

DANS LE PASSE

METEO ET MEDECINE UNE UNION HISTORIQUE

Au XVIII^{ème} siècle la médecine, la chirurgie, moins performantes moins techniques que de nos jours avaient cependant ses méthodes, ses remèdes qui tout compte fait, ... guérissaient les malades. Certes les convalescences étaient plus longues, les remèdes plus difficiles à supporter, mais on y était habitué et la population s'en contentait.

Histoire de la médecine, histoire de la météorologie, l'une et l'autre ont eu l'occasion de progresser en commun par apport mutuel et complémentaire. Il en fut ainsi à la fin du XVIII^{ème} siècle lorsque sous l'impulsion de TURGOT (contrôleur général des finances de Louis XVI) la grande enquête climats-épidémies fut lancée en 1775. La médecine et la météorologie se trouvèrent à nouveau liées, la première cherchant avec le concours de la seconde une explication à ses maux. C'est en parcourant les manuscrits de la bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine que parmi les récits épidémiques de cathares ou d'angines, les descriptions d'ouvertures de cadavres... pour ne citer que les manuscrits médicaux, j'ai été attiré par une petite grenouille peu ordinaire.

Déjà dès l'antiquité la grenouille était le signe du temps. En 278 avant J.C., ARATUS (315-245 avant J.C.) a écrit dans «le livre des signes» : «si les grenouilles répètent au marais leur plainte monotone, les nuages se résoudront en torrents de pluie» (J. DETTWILLER, «Chronologie de quelques événements historiques en France et ailleurs», METEO-FRANCE 1982, p. 4). Bien sûr ce batracien n'est plus aujourd'hui l'image de la météorologie, mais l'ayant été fort longtemps, un météorologiste ne peut (par curiosité) lorsqu'il entend parler de grenouille se soustraire à cette information.

Des grenouilles pour un remède

L'action se passe à Brest à la fin du XVIII^{ème} siècle. Le chirurgien major en chef PARTY de l'hôpital militaire de Brest adresse une lettre à VICQ D'AZYR (1748-1794), secrétaire perpétuel de la Société Royale de Médecine (SRM), daté du 21 décembre 1785 (SRM, 178 Dr 17) dans laquelle il fait part du remède administré à une demoiselle de 22 ans (à la demande de l'auteur je tairais le nom) atteinte de phtisie pulmonaire bien confirmée qui ne se levait plus, ne pouvait plus digérer et crachait du pus : «Le singulier remède consiste à prendre des petites grenouilles grosses comme le bout du doigt. On en avale une vivante le matin à jeun, deux le lendemain, et chaque jour on augmente jusqu'à vingt. Parvenu à ce nombre on va en décroissant jusqu'à une. Ce ne fut pas sans beaucoup de difficultés que je pus parvenir à faire avaler une grenouille à Mme T. (la patiente). Il fallut moi-même lui en donner l'exemple. Dès le sixième jour la malade digéra fort bien une cuisse de poulet... Son état se rétablit et quoique faible elle put vaquer à ses affaires comme si elle n'eut jamais été malade.»

Sans commentaires, chacun appréciera à sa convenance...

SOCIETE ROYALE DE MEDECINE ET METEOROLOGIE

Laissant le côté anecdotique et médical de ces manuscrits, je

voudrais profiter de ces quelques lignes pour présenter la Société Royale de Médecine et son œuvre à propos de l'étude du climat de la France.

La SRM a été établie par un arrêt du Conseil propre du mouvement du Roi le 29 avril 1776. Ce même mois 14 membres furent nommés :

• 5 officiers de la Société

- LIEUTAUD, Conseillé d'Etat, premier médecin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences et président de la Société.

- DE LASSONE, Conseillé d'Etat, premier médecin de la Reine et du Roi, de l'Académie Royale des Sciences et président de la Société.

- VICQ D'AZYR, Docteur régent de la faculté de médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, secrétaire perpétuel de la Société.

- Le Doyen en charge de la faculté de Paris.

- Le Doyen d'âge de la faculté de Paris.

• 9 associés ordinaires

La Société Royale de Médecine se réunissait deux fois par semaine; la première assemblée eut lieu le 13 août 1776. Parmi ses actions elle invita tous les médecins à correspondre avec elle. Pour les motiver à rédiger des rapports la Société proposait des prix de 100 ou 300 livres sur un thème particulier. Par ailleurs elle décernait des titres honorifiques. Celui d'«associé régnicole», dont le nombre fut fixé à 60, fut conféré à ceux qui envoyèrent les meilleurs ouvrages. (Histoire de la Société Royale de Médecine, 1776, Tome I, pp. 1 et suivantes).

La grande enquête météo-nosologie fut lancée l'année précédant l'établissement de la Société Royale de Médecine (1775). Le contrôleur général des finances invita les médecins et les physiciens à répondre à un questionnaire dans lequel il leur était demandé de décrire le climat des années 1772, 1773, 1774 et 1775. Le grand nombre de réponses reçues montre l'intérêt des médecins face à la météorologie. De nombreux mémoires furent reçus par la Société. C'est également parmi ces auteurs que les premiers associés furent choisis.

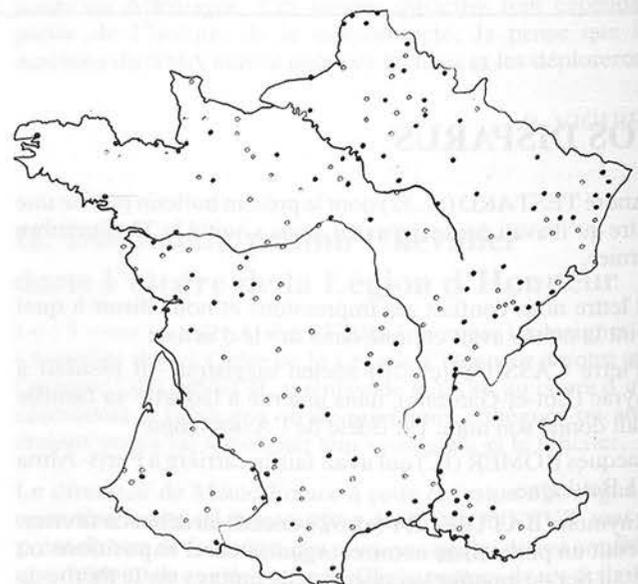


fig. 1 - Carte des postes d'observations météorologiques établis à la fin du XVIII^{ème} siècle suite à l'enquête sur le climat de la France (observations pendant plus de 6 mois).

La SRM assurée du succès de cette enquête poursuit cette œuvre. VICQ D'AZYR, secrétaire perpétuel, rédigea des instructions à l'intention des médecins précisant les méthodes d'observation et recommandant les instruments à utiliser. Il leur demanda d'effectuer simultanément des observations météorologiques et épidémiques de leur région. Cette gigantesque enquête connut un vif succès : plusieurs centaines de médecins répondirent à cet appel. Les réponses arrivaient massivement de toutes les provinces du Royaume et même de correspondants étrangers. (fig. 1).

La Société Royale de Médecine fut chargée de la partie administrative de cette enquête. Elle envoyait à tous les médecins qui le demandaient un imprimé (mensuel) prévu pour recueillir les observations météorologiques côté recto, et nosologiques au verso. Les informations médicales étaient sous forme de rapports de longueurs variables. Pour les observations météorologiques des tableaux très complets prévoyant trois observations quotidiennes comprenaient les postes suivants :

- Température extérieure, température intérieure, humidité, pression atmosphérique, vent, état du ciel, précipitations, vaporation, météores

Un espace était réservé pour les observations liées à l'agriculture. Enfin en partie droite de la feuille figurait un bilan mensuel : valeurs extrêmes et moyennes.

Par ailleurs il était demandé aux observateurs de préciser l'heure de leurs observations ainsi que les instruments utilisés. (fig. 2).

fig. 2 - Feuille mensuelle d'observations météorologiques proposée aux médecins par la Société Royale de Médecine à la fin du XVIIIème siècle. (Photo Académie nationale de Médecine, Paris).

Tous ces documents étaient envoyés à VICQ D'AZYR Quai des Augustins à Paris. Ce dernier confiait les documents météorologiques au Père COTTE qui répondait aux médecins, et qui effectua une analyse et une synthèse des observations qu'il publia dans «Mémoires sur la météorologie» en 1788. Les manuscrits qui ont survécu sont conservés à la bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine sous la dénomination fichier SRM, fond VICQ D'AZYR. Découvert par J. MEYER (professeur à l'Université de Paris-Sorbonne) au début des années 60, Leroy LADURIE a effectué une étude statistique (DESAIVE, médecins climats épidémies, MOUTON, 1972) qu'il est à souhait de critiquer de nos jours.

Le Père Louis COTTE (1740-1815)

Professeur de philosophie et de théologie à Montmorency, il fut nommé à 27 ans vicaire de Montmorency. C'est à ce moment qu'il installa son observatoire météorologique.

Passionné de météorologie, observateur exceptionnel cherchant la perfection de la mesure, COTTE a laissé deux ouvrages remarquables faisant le point de l'état des connaissances de cette science à cette époque :

- Traité de météorologie, Paris 1774, contenant l'histoire des observations météorologiques, un traité des météores, l'histoire et la description du baromètre.
- Mémoires sur la météorologie pour servir de suite et de supplément au traité de météorologie publié en 1774, Paris 1788 (2 volumes).

Associé régnicole de la SRM, COTTE se vit confier la correspondance relative à la météorologie de cette Société. Il répondait à tous les médecins qui envoyaient leurs observations en leur proposant des améliorations et des conseils lorsqu'il lui semblait constater des anomalies dans les observations. Il rédigea plusieurs mémoires reliant météorologie, agriculture, médecine dans le courant de pensée de la fin du XVIIIème siècle.

Après la révolution et jusqu'à la fin de sa vie, il s'orienta vers l'histoire de la météorologie. Son «histoire critique et raisonnée de la météorologie» de 1804 fut couronnée par la moitié seulement du prix proposé par l'Académie de Goettingue. Le manque de détails pour les époques du Moyen-Age à 1660 reproché par cette académie fut rédigé a posteriori. (J. DETWILLER, La Météorologie VIème série n° 12 mars 1978; n° 23 déc. 1980; J.P. NICOLAS «L'abbé COTTE et ses papiers», 91ème congrès des sociétés savantes Rennes 1966).

L'observateur face à lui-même

Après avoir consulté de nombreux manuscrits conservés à la bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine, je dois avouer avec étonnement le sérieux attachement des médecins à la météorologie. Pas une observation ne manque ! Qui ferait cela de nos jours, observer du 1er janvier au 31 décembre, puis continuer ainsi pendant 5, 10, voir 20 années ?

Observateur durant mon adolescence, je peux apprécier combien il est difficile, même avec la meilleure volonté d'assurer la continuité de l'observation pendant de si longues périodes. Car il faut reconnaître que la SRM siège à Paris, que les médecins de province en sont très éloignés : ils sont très isolés et seuls. Les grands déplacements à cette époque étaient rares. C'est donc une motivation extrêmement forte qui a animé ces médecins et qui a maintenu en eux cette volonté à observer le climat de leur région. Ils avaient compris deux principes qui sont fondamentaux et qui à eux seuls suffisent à entretenir cette motivation :

Le premier concerne l'espace temporel : il s'agit de la notion de continuité dans les événements météorologiques. Le découpage calendaire est fictif. Bien que les tableaux soient mensuels, la notion de continuité des événements météorologiques apparaît très nettement dans les constitutions météorologiques (résumés du temps).

Le deuxième est un argument de très forte motivation. Le calcul d'une moyenne mensuelle nécessite la totalité des observations pour être représentative de la période étudiée. Intéressés à connaître le climat de leur ville ou de leur région ainsi que ses fluctuations afin de pouvoir comparer les années

les unes aux autres, les médecins se prenaient au jeu et faisaient en sorte que leurs observations soient faites très régulièrement tous les jours à trois moments différents de la journée.

En tant qu'observateur isolé par goût personnel que j' ai été dès l'âge de 14 ans, je reconnais que ces deux principes me guidaient intuitivement vers une logique d'observation qui s'acquiert sans avoir des connaissances de base en météorologie. Je pense que les médecins même s'ils n'avaient pas reçu les conseils émanant de la SRM étaient capables de faire des observations qui s'inséraient à part entière dans le cadre proposé par cette enquête.

Plus délicat est le côté technique lié à la météorologie instrumentale. Le choix des instruments, leur installation, ne peuvent sans connaissance préalable être exemptés d'erreurs. L'étude que j'aborde avec le dépouillement du fond VICQ D'AZYR a pour but de développer ce point qui est fondamental pour valider les observations anciennes. Je n'en dirais mot ici car ce développement aura une large place dans ma thèse de doctorat dont la soutenance est envisagée en septembre 1993.

Une photographie de l'atmosphère à développer

Ces manuscrits conservés à la bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine, ou «climat» de la France des 3 dernières décennies du XVIIIème siècle constituent un trésor dans le domaine de l'observation météorologique ancienne. Son exploitation demande une grande attention de la part des climatologues, car même si les observations sont faites avec le plus grand sérieux et le plus grand soin, il ne faut pas oublier que les instruments d'origine diverse étaient à cette époque variables en qualité et que les conditions d'observation dépendaient fortement des observateurs. L'étude des séries anciennes ne peut être entreprise qu'au vu des examens et analyses météorologiques validant les conditions d'observations et les instruments en usage.

Michel BEAUREPAIRE - METEO-FRANCE/SET